

Un « encordé » grimpe jusqu'aux Breuleux

C'est un film qui fait naître l'émotion et crée l'engouement. «Encordés» rencontre un vrai succès populaire et critique. Il sublime la verticalité de la montagne et suit la progression de trois alpinistes engagés dans la Patrouille des Glaciers. Des athlètes prêts à dompter leur corps et leur esprit. En tournée, le réalisateur Frédéric Favre s'arrêtera mercredi aux Breuleux. Il conversera avec le public, à l'issue d'une projection prévue au Cinéma Lux. Interview.

Frédéric Favre, la trame de votre nouveau long-métrage s'articule autour de la montagne et de la Patrouille des Glaciers. Pourquoi aborder ce sujet?

Pour moi qui suis un Valaisan expatrié à Genève, c'était un prétexte pour renouer avec mes racines. Je baigne dans une famille de sportifs qui m'ont initié et fait découvrir cette grande course, à laquelle j'ai participé trois fois. J'avoue d'ailleurs que je n'ai jamais été complètement en accord avec les valeurs de cette compétition.

Pourquoi ça?

La montagne, c'est un lieu de sérénité, de repos et de calme. Et ces milliers de concurrents qui débarquent sur les hauteurs brisent ce climat. Il y a ici un vrai paradoxe, car les valeurs de la compétition ne sont pas celles de la montagne. Mais moi aussi, j'ai aimé me surpasser. Je crois donc que ce film m'a réconcilié avec cette partie de moi-même. A présent, je vois cette course comme un jeu. Après ça, on redevient contemplatif.

Vous vouez une forte passion à la montagne...

Oui, c'est aussi pour ça que le sujet s'est imposé à moi naturellement. En fait, ce sont mes passions qui guident



Le film «Encordés» sera projeté mercredi aux Breuleux, en présence de son réalisateur. Frédéric Favre (en médaillon) évoque, pour nous, ce projet cinématographique.



mon cinéma. Car je pense qu'on filme mieux les choses qu'on aime, vu qu'on les connaît de l'intérieur. Le problème, c'est que filmer la montagne, ça peut être très chiant. Moi, je voulais faire un film qui puisse plaire aux gens qui aiment la montagne, mais aussi à ceux qui ne sont pas sensibles à sa beauté. En ce sens, la Patrouille des Glaciers s'est révélée être un bon artifice narratif. Il y a un but à atteindre dans mon film; ce challenge crée du suspense et du drame.

Au total, la tournée de promotion de votre film comprend 24 dates. Vingt-quatre projections auxquelles vous participez. Pourquoi est-ce si important pour vous d'aller au contact du public?

Pour échanger sur l'aspect mental et humain. Je dis toujours qu'un film, c'est comme une pomme. Il y a la peau, qu'on enlève. Et après, on découvre la chair et les pépins. En fait, on croit que mon film va traiter de la montagne et de la passion qu'elle suscite. Mais fina-

lement, je pense que le sujet principal, c'est le deuil. Ce sujet universel touche tout le monde, y compris moi qui ai perdu subitement ma mère pendant le tournage. Le film veut montrer qu'on peut transcender la douleur. Il véhicule

un message positif de dépassement de soi, aussi bien physique que mental. Et j'ai envie de partager ça avec les gens. En plus, c'est dans ces échanges que se dessine le prochain film. Les encouragements des gens me donnent l'énergie nécessaire pour entreprendre un nouveau projet.

«Encordés» a été primé à Berne et sélectionné au Festival documentaire de Munich. Critiques et public multiplient les éloges. Etes-vous surpris par cet accueil?

C'est vrai, je ressens cet engouement. C'est inespéré et très beau. Vous savez, c'est très difficile de faire du cinéma suisse. On est tellement bombardé de blockbusters américains aux budgets de promotion gigantesques, que je suis très touché que le public se déplace dans les salles pour voir un film suisse. Dans mon documentaire, il y a des images d'ici, des gens d'ici et des accents d'ici. A mes yeux, le cinéma suisse est un élément du patrimoine. Il met en valeur et à l'honneur notre identité.

Propos recueillis par Perrine Bourgeois

Trois concurrents, trois motivations

Pendant une année et demie, Frédéric Favre a suivi trois personnes inscrites à la Patrouille des Glaciers, l'épreuve internationale de montagne la plus sévère qui soit. Dans son film, le cinéaste retrace le processus d'entraînement de ces trois concurrents, à la personnalité et aux motivations bien différentes. La première, c'est Florence. Alors qu'elle s'est lancée ce défi pour honorer la mémoire de son défunt père, l'intéressée a du mal à s'intégrer aux autres membres de son équipe. Le second, c'est Guillaume. Ce compétiteur chevronné parvient difficilement à concilier famille, carrière et loisirs. Le troisième, c'est Antoine. A peine sorti d'une cure de désintoxication, ce «cabossé de la vie» va se dépasser physiquement pour prouver au monde entier qu'il n'est pas un moins que rien. La caméra nous plonge dans un voyage intime, une aventure humaine et sportive qui va transformer chacun de ces trois protagonistes. A découvrir mercredi, à 20 heures, aux Breuleux. LFM/per

L'Université populaire des Bois enfile son tablier de pâtissier

Qui sera le meilleur pâtissier? Vous sans aucun doute, grâce aux cours de l'Université populaire! La section des Bois va mettre sur pied des cours dédiés à la confection de quatre grands classiques de la pâtisserie. Alléchant!

Les marmitons revisiteront d'abord la forêt-noire, en dressant un montage contemporain de ce fameux dessert. Il seront aux fourneaux le mardi 21 novembre. Le second atelier lèvera le voile sur les secrets de fabrication de l'irrésistible tourte Saint

Honoré. Les participants mettront la main à la pâte le mardi 28 novembre.

Places limitées

Lors du troisième rendez-vous agendé, c'est la recette de la tourte ganache chocolat qui sera expliquée en détails. Les apprentis pâtissiers réaliseront une variante au lait, avec des inserts de crémeux caramel au beurre salé. Le cours est programmé le mardi 5 décembre.

Enfin, le quatrième et ultime atelier mettra la bûche de Noël à



Quatre recettes seront expliquées en détails, notamment celle du Saint Honoré.

l'honneur dans une version complètement givrée. Spatules en main, les gourmands allieront le fameux dessert de Noël à un vacherin glacé. Comment? Réponse le mardi 12 décembre.

Animés par le boulanger pâtissier Daniel Zacommer, tous ces rendez-vous sont limités à neuf participants et auront lieu aux Bois, de 19h30 à 21 heures. Inscriptions auprès de Sandra Perret-Gentil, au 032 961 11 79 ou à l'adresse électronique suivante: lesbois@upjurassienne.ch (per)